



TRY AGAIN

CRÉATION 2023

(Constat d'échec à l'amiable)

Conception, Performance
Dimitri Hatton

Production
Les Beaux Fiascos

Contact
+33 6 84 50 47 44
dimitrihatton@gmail.com



“All of old. Nothing else ever. Ever tried. Ever failed.

No matter. Try again. Fail again. Fail better.”

Samuel Beckett, *Worstward Ho.*

«Et merde.»

Dimitri Hatton, *pensée matinale.*

NOTE DE CONTEXTE

L'époque était à la surmédiatisation des réussites individuelles, à l'arrogance des succès fulgurants. De notre système d'éducation, de l'organisation de nos modèles économiques et sociaux jusques aux héros imaginés pour nous inspirer ou nous divertir, la performance, l'efficacité et le succès semblaient être les seuls prismes de lecture, les seuls critères valides. Bien sûr, peu d'entre nous y avaient accès, et plus ceux qui en étaient privés développaient un sentiment d'insatisfaction, plus je m'interrogeais sur les notions de réussite et d'échec.

Il n'en avait pourtant pas toujours été ainsi, je me souvenais vaguement d'une époque où l'échec ne pesait presque rien sur mes épaules. Sensations diffuses liées à mes jeux d'enfant, quand les pleurs provoqués par une chute duraient le temps qu'une distraction, n'importe laquelle, vienne en effacer instantanément le goût amer. Les victoires et les défaites étaient mouvantes et polymorphes. Leur importance capitale n'avait d'égal que leur absolue gratuité : il suffisait de brandir un manche à balai en hurlant pour mettre en déroute les armées ennemies. Rien n'était impossible alors, J'étais immense et mesurais vingt mètres de haut chaque fois que cela me chantait.

Plus tard, je serai chef des pirates.

32 ans plus tard j'ai 39 ans, et force est de constater que ma carrière dans la piraterie est au point mort, et que les manches à balai ont perdu de leur superbe. Que s'était-il passé ?

À quel moment avais-je cessé de considérer mes rêves les plus fous comme des projets concrets d'avenir ?

Par quel mauvais sort le fait d'appréhender ma vie était-il passé du statut de moteur à celui de limite ?

À partir de quel âge pouvait-on considérer qu'on avait raté sa vie ?

Pouvait-on rater brillamment ?

L'échec d'un acte esthétique pouvait-il être vecteur de davantage d'émotion que sa réussite ?

La binarité qui régnait sur la perception de nos expériences pouvait-elle être dépassée ?

Par exemple, si je ratais mon avion, mais que celui-ci s'écrasait en plein vol, qu'advenait-il de la catégorisation échec/succès ?

Il était temps d'essayer à nouveau.



NOTE D'INTENTION

Try again, littéralement « **ESSAIE ENCORE** » s'ouvre sur une dégustation d'échecs et de désillusions. L'enterrement en grande pompe de notre modèle unique de réussite. Un hommage authentique à l'erreur, à la sérendipité et à l'hésitation.

Tout ce qui y est entrepris y est implacablement et méticuleusement raté, depuis l'entrée en scène jusqu'au tombé de rideau. En cela **Try again** constitue une expérience inédite, une performance composée exclusivement de tentatives, d'essais qui — si tout va bien — échoueront.

Ces multiples tentatives confèrent à l'œuvre une écriture fragmentaire. Elles se succèdent, se répètent, se répondent, se contredisent ou s'annulent même. L'accumulation de ces essais/échecs, comme autant de strates venant éclairer les aspects parfois inconciliables de notre sujet, finit par dessiner en creux le corps même du spectacle.

Quel sera l'objet de ces tentatives ? En d'autres termes, qu'essayerons-nous ? Sur ce point l'ambition de **Try again** est à la hauteur de l'obsession du succès propre à nos sociétés contemporaines : **IMMENSE**. Nous essayerons tout. Tout ce qui aurait la moindre chance de nous permettre de déguster la plus grande variété d'échecs possible.

IL Y SERA QUESTION :

- ↳ d'entrées par la mauvaise porte
- de souvenirs incommodes
- ▶ d'effondrements physiques extérieurs
- ✎ d'effondrements physiques intérieurs
- de ruptures amoureuses
- ▶ de mayonnaises ratées
- de success-story avortées
- ❖ de cibles manquées
- ✓ de faillites d'entreprises
- ☞ de dégringolades d'escaliers
- de descensions sociales
- ✎ de plantages informatiques
- ☞ de grands drames familiaux
- ❖ de pantalons oubliés
- de prises de paroles étouffées
- de représentations catastrophiques
- ❖ (liste non-exhaustive, disponibilité selon arrivage)

Nous ne négligerons aucun domaine pour laisser se dessiner peu à peu une topographie de la déconfiture.

Je dis « **NOUS** » car j'inclus d'emblée le spectateur dans la production de cette tension poétique.

Tout d'abord par l'aspiration collective à l'accomplissement de chacun des actes initiés par celui qui sur scène s'acharne seul à l'absurdité : on aura beau savoir l'échec inéluctable, attendu même, on n'en espèrera pas moins lui échapper. C'est ce même mécanisme qui soude d'une indéfectible communion les supporters des équipes de football habituées aux relégations régulières, nous ne leur en laisserons pas le monopole.

Ensuite par la nature empathique du rire provoqué par une chute, un accident. Si ce rire génère entre tous un lien intangible, c'est que la chute de l'autre nous rappelle la précarité de l'équilibre garant de notre propre dignité de bipède. Nous tombons avec celui qui trébuche, à chaque fois. C'est ce mécanisme délicat qui m'autorise à explorer ici un endroit de vulnérabilité d'une précieuse authenticité, d'utiliser entre autres matériaux des souvenirs d'échecs intimes, et d'inviter le public à en faire autant.

Pour ce faire, tout au long de la vie du projet, nous n'aurons de cesse de rencontrer des gens de tous âges et de tous horizons par le biais de discussions, d'entretiens filmés et de formes d'actions culturelles à inventer encore. Les participants se verront offrir la possibilité de se « débarrasser » de leurs échecs personnels les plus cuisants, en les racontant d'abord. Nous entraînerons notre empathie, la cultiverons pour accueillir et recueillir au mieux ces témoignages. L'universalité de nos sensations face aux échecs de toute nature nous sera pour cela d'une aide précieuse.

Le goût de la déconvenue comme vecteur de lien.

Cette grande récolte d'échecs ne sera pas une fin en soi : nous éprouverons la possibilité de faire acte artistique de l'essence même de ces récits personnels. Une fois collectés, nous nous appliquerons ensemble à les poétiser, à les décaler par l'absurde, nous chercherons comment les sublimer, les contredire ou les appuyer par un geste artistique propre à chacun d'eux. Cette matière nourrira continuellement le spectacle, elle lui permettra de se réinventer au fil des représentations. De nouvelles scènes seront imaginées, de nouveaux témoignages intégreront régulièrement le spectacle par le biais de la vidéo, ou par l'intervention sur scène des personnes concernées lorsque cela sera possible.

« **PLUS ON EST DE FOUS, MIEUX ON RATE** » deviendra notre adage. Si la présence d'amateurs à mes côtés me permet de rater jusqu'à la condition première du spectacle solo : être seul en scène, elle est aussi pour eux l'occasion de raconter en direct leurs échecs, d'en proposer une relecture, « **D'ESSAYER À NOUVEAU** » en somme, et de rater à nouveau. De rater mieux encore.

Les échecs deviennent alors interchangeables, on essaye volontiers l'échec d'un autre, comme on essaierait son costume, pour voir comme on s'y sent, pour voir comme on y rate. La persévérance parfois presque absurde de l'être humain à insister, son instinct de survie, sa faculté d'adaptation extrême nous serviront de moteur.

Devant tant d'acharnement, une éthique/esthétique du renversement se met bientôt à l'œuvre, transformant sur son passage la chute accidentelle en soubresaut inespéré, l'incompétence en incroyable, le raté en sublime. L'échec se révèle alors être un contrepoint parfaitement joyeux à l'obsession de réussite propre à notre époque.

Try again sera aussi pour moi l'occasion d'approfondir et de faire cohabiter les matières artistiques développées jusqu'ici au gré de mon parcours, aux confins du jeu, de la comédie physique, de la danse ou de la manipulation d'objets. Nous continuerons donc à inventer, jour après jour, un espace d'expression qui nous soit propre, une forme tentaculaire en perpétuel mouvement .

OBJET SCÉNÉRIQUE



Try again sera différent à chaque représentation, il ne saurait être figé puisque son contenu dépendra en partie des circonstances particulières qui le constitueront sur le moment. Le lieu qui l'accueillera, les rencontres et les formes d'action culturelle qui l'auront précédé, les derniers témoignages recueillis seront autant de prétextes à expérimenter de nouvelles matières à rater. Ainsi dans un souci de clarté et pour permettre à ceux qui le désireraient de suivre l'évolution de cette expérience, les représentations seront numérotées et documentées.

Try again #000, ...
Try again #001, Try again #637,
Try again #002, Try again #638,
Try again #003 Try again #639

L'objet scénique **Try again** adoptera une forme purement fonctionnelle, ce qui ne l'empêchera nullement d'être pourvu de sens esthétique. L'espace sera exclusivement peuplé des outils servant à la réalisation des tentatives qui composeront la performance du jour, accessoires divers, objets trouvés sur place, ordinateur, console lumière et son, etc. Ils seront agencés suivant les techniques permettant la réalisation des plus beaux tas, des plus beaux amas.

Cette flexibilité permettra entre autres au spectacle d'être joué absolument n'importe où, sans aucune restriction d'espace ou de lieu, chaque nouvel espace sera envisagé suivant ses qualités propres, son potentiel à générer de nouvelles perspectives d'échec.

Nous n'hésiterons pas à recourir à l'outil technologique qui bien souvent participe à la diffusion de cet idéal de réussite que nous questionnons ici. Afin de servir notre propos nous développerons ici une technologie de l'échec, basée sur deux axes principaux :

La mise en échec de la technologie

(l'utilisation des dysfonctionnements mécaniques, électroniques pour amplifier aléatoirement le potentiel de non-réussite d'une action. L'utilisation du court-circuit d'un vieux projecteur pour s'assurer qu'il ne s'allume qu'une fois sur deux par exemple)

La technologie au service de l'échec

(technologie parfaitement fonctionnelle donc, mais dont l'implacable efficacité garantira la non-réussite de l'action. La programmation informatique d'un système aléatoire d'éclairage du spectacle par exemple)



TRY AGAIN S'EXPOSE

Dès les premiers entretiens réalisés, la collecte des récits d'échecs de gens venus de tous les horizons s'est révélée être une matière bien plus précieuse que nous n'aurions pu l'anticiper. Rapidement s'est donc posée la question de la mise en valeur de ce matériel en dehors du spectacle.

C'est ainsi qu'est née l'idée de proposer une exposition mettant en scène des installations protéiformes pour appréhender les problématiques de **Try again** dans des temporalités différentes, à travers le prisme d'outils différents.

Une exposition ratée pour exposer le raté. Une exposition bancaire, dont les cadres pencheraient, les éclairages cligneraient et manqueraient leur cible, les projections vidéo sembleraient se déclencher au bon vouloir des faux contacts de leurs connectiques hasardeuses.

Ce projet satellite pourra se déployer en parallèle du spectacle, dans le hall d'un théâtre, où dans tout lieu prévu à cet effet. Il accueillera le travail réalisé lors des sessions d'action culturelle autour de ces fragments de souvenirs personnels (notamment les films réalisés avec Fred Hocké), mais il permettra également de garder une trace des tentatives passées, des ratages et des rencontres qui nourrissent les précédentes versions de **Try again**. Nous y exposerons enfin les œuvres issues des périodes de recherche sur la question de l'échec dont les formes se seront révélées incompatibles avec la forme spectaculaire de **Try again** (formes plastiques, vidéos, photographiques, textuelles, installatives) et d'autres encore, issues de collaborations ponctuelles avec des artistes, philosophes ou ingénieurs invités autour des mêmes questions.

ci-dessus

Recherche sur la mise en échec de la technologie avec Benjamin Hatton, ingénieur.

Premiers essais pour la conception de la série interactive des « machines à vous rater le portrait. »



PLANNING DE CRÉATION

première résidence à la Pratique,
première sortie de résidence publique.

2019

—
première résidence à la Pratique,
première sortie de résidence publique.
résidence à la scène Nationale d'Orléans.

2020

—
résidence à la scène Nationale d'Orléans. Constitution de l'équipe, début des rencontres et de la collecte de récits d'échecs, début de l'expérimentations technique, conceptuelle, et de la recherche au plateau.

2021

—
résidences au CDN d'Orléans, à la Carrosserie Mesnier, au théâtre du Puits-Manu. Poursuite de l'expérimentations technique, conceptuelle, et de la recherche au plateau. Conception du spectacle et de l'exposition Try again, sorties de résidences publiques régulières.

2022

—
résidences chez les partenaires (en cours). Répétition du spectacle, travail de la technique. Poursuite des rencontres et de la collecte de récits d'échecs. Début de la construction de l'exposition

2023

—
dernières résidences chez les partenaires (en cours), finalisation de l'exposition. Premières et début de la tournée.

Bien sûr, si le spectacle venait par accident à rencontrer quelque succès, commercial ou d'estime, il est évident que cela irait à l'encontre même de son principe le plus fondamental et poserait un certain nombre de questions. Je n'exclus pas à ce jour la possibilité de saboter le cas échéant ledit succès afin de préserver le geste artistique qui anime Try again (ou pas).

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Dimitri Hatton

Dimitri Hatton est un artiste physique et un créateur aux multiples facettes. Il utilise différents champs d'expressions comme le théâtre, la comédie visuelle, la danse et le cirque pour inventer une écriture scénique insolite et unique. Le corps est au coeur de ce travail, toujours. Il étudie d'abord au conservatoire d'art dramatique d'Orléans, puis plus tard au CNAC (formation continue) et à l'école du Jeu. Son parcours artistique se dessine ensuite au gré de rencontres importantes qui l'emmènent dans des directions diverses, parfois presque antinomiques. Son travail clownesque l'entraîne aux quatre coins du monde avec des compagnie comme le Cirque Du Soleil, les 7 doigts de la main ou la soirée au sein desquelles il expérimente le gigantisme d'un « entertainment » à l'anglo-saxonne. En réponse, il développe en France et en Europe un travail plus personnel, porté sur l'exploration de nouvelles formes scéniques, notamment suite à ses rencontres avec Mohamed El Khatib pour lequel il est interprète ou chorégraphe (*Sheep, Stadium-UK, La Dispute*) ou Satchie Noro, avec laquelle il développe un univers singulier et intime. (*Bruissements de Pelles, Mind the Gap*)

Jos Houben

Membre original du Théâtre Complicité, il joue et collabore à la création du célèbre *A Minute Too Late*, qui bouleverse en 1985 le paysage théâtral en Grande Bretagne et avec la compagnie collabore à un grand nombre d'autres projets. Il écrit pour et met en scène le duo absurdo-burlesque culte *The Right Size* (lauréat des prix Laurence Olivier Award : Meilleur spectacle en 1999 et meilleure nouvelle comédie en 2002) qui s'est produit dans le West End à Londres et sur Broadway à New York. Toujours en GB il co-produit et joue pour la télévision dans des programmes et séries burlesques à distribution et succès mondiales : *Mr Fixit* pour Thames TV et *Brum* pour Ragdoll Productions. En France, en tant que comédien Jos Houben a collaboré régulièrement avec le compositeur contemporain Georges Aperghis, notamment sur *Commentaires* (Paris/Avignon 1996), *Zwielicht* (Munich 1999) et *Paysage sous Surveillance*. (Bruxelles 2003) En 2008, il est l'un des interprètes de *Fragments* d'après Samuel Beckett mis en scène par Peter Brook. Depuis l'an 2000, il est enseignant à l'école Jacques Lecoq.

Fred Hocké

Plasticien, il travaille l'image sous toutes ses formes : photographie, peinture, dessin, vidéo, animation, lumière, scénographie... À côté d'un travail de recherche personnel principalement tourné vers la pratique photographique et l'installation, il travaille depuis de nombreuses années pour le spectacle vivant. Il co-dirige la compagnie Sans Soucis et For Want Of A Better, collabore avec le Clair-obscur et anime avec Violaine de Cazenove un laboratoire en scénographie.

Julien Brun

Julien Brun est un créateur scénique aux multiples outils, tour à tour scénographe, concepteur lumière, metteur en scène et concepteur d'architectures temporaires. Il s'intéresse à la fusion des modes d'expressions scéniques et à la création d'œuvres nouvelles. Il est diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, école qui lui a apporté un bagage artistique et technique important. Julien Brun poursuit aujourd'hui son travail de recherche et d'exploration ainsi que sa collaboration avec des metteurs en scène, directeurs artistiques et concepteurs d'Amérique du nord et d'Europe. Ceci, par le biais de la création d'œuvres scéniques multidisciplinaires avec sa compagnie insanë ; de la création d'univers visuels pour la danse, le théâtre, le cirque et l'opéra ; du conseil artistique, architectural et logistique à plusieurs événements culturels ; et de l'enseignement dans plusieurs écoles d'art européennes et nord-américaines.

Clémence Larsimon

Clémence Larsimon s'exerce au théâtre au Conservatoire de Tours puis au TNS, elle dirige et accompagne des acteurs ou danseurs (Charlotte Gosselin, Dimitri Hatton, Laurent Chetouane...), met en scène (Cie Syn, Cie du Poulpe), bricole des courts métrages (avec Frédéric Rumeau et Julien Pamart) et joue (S. Tranvouez, Cie Désordres, Cie des Lustres, Cie Möbius Band, Cie Supernovae) Elle tâche aussi d'enseigner le jeu théâtral d'abord à l'École du Jeu à Paris puis depuis 2013 au conservatoire d'Angers .



Conception, Performance
Dimitri Hatton

Production
Les Beaux Fiascos

Contact
+33 6 84 50 47 44
dimitrihatton@gmail.com